INTERNATIONALES ÄRZTLICHES BULLETIN

BULLETIN MÉDICAL INTERNATIONAL / INTERNATIONAL MEDICAL BULLETIN
MEZINÁRODNI LÉKAŘSKÝ BULLETIN

Zentralorgan der Internationalen Vereinigung Sozialistischer Ärzte

Oktober 1937 **Praha / Prag / Prague** **IV. Jahrg. Nr. 8**

Editorial Staff — Rédaction — Schriftleitung:

Dr. Arnold Holitscher - MUDr. Augustin Turek

Inhalt / Sommaire / Contents

Preis der Nummer: ČSR cena čísla Kč 3·-, ročně Kč 30·-; France Frs 2·50, par an Frs 25·- et frais de porto; England sh 0·75, yearly sh 7·50 plus postage; Polska Zł 0·75, rocznie Zł 7·50; Schweiz Frs 0·60, jährlich Frs 6·-; Dänemark K 0·70, jährlich K 7·—. • Abdruck der Beiträge ist mit Quellenangabe gestattet.

Rédaction et administration: Praha XII, Cáslavská 15



Verein der deutschen soz.-dem. Ärzte in der ČSR

Erweiterte Ausschußsitzung im Lékařský dům, Prag II, Sokolská 27

Samstag, den 30. Oktober 20 Uhr: Ärztliche Organisationsfragen

Sonntag, den 31. Oktober 9 Uhr:
(Hierzu sind Vertreter der tschech. Kollegen und der Juristen geladen.)

1. Stellungnahme zu der Denkschrift der beiden Ärzteverbände an die Regierung.
2. Der neue Strafgesetzentwurf.
3. Verschiedenes.

Mit Rücksicht auf die Wichtigkeit der Tagesordnung ersuchen wir um vollzähliges Erscheinen!

MUDr. Arnold Holitscher. MUDr. Richard Epstein.

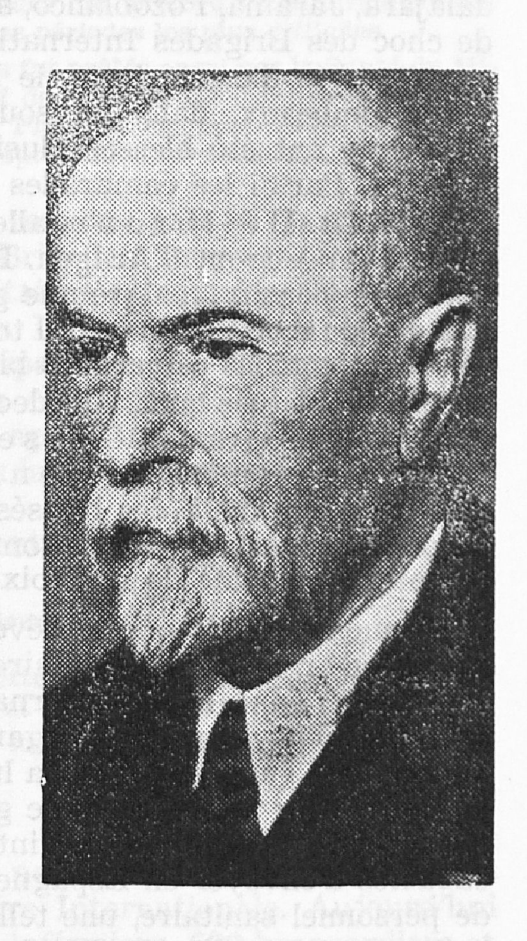
Internationales Ärztliches Bulletin

Bulletin Médical International / International Medical Bulletin
Mezinárodní Lékařský Bulletin

Zentralorgan der Internationalen Vereinigung Sozialistischer Ärzte

Oktober 1937 Praha / Prag / Prague IV. Jahrg. Nr. 8

T. G. Masaryk



„Die sittliche Grundlage aller Politik ist Humanität"; diese ehernen Worte, die unser dahingegangener Altpräsident in seiner „Weltrevolution" der Menschheit verkündete, sie sind wohl das erhabenste und unvergänglichste Denkmal, das sich dieser zu den Größten der Weltgeschichte zählende Mann selbst gesetzt hat. Er hat die Gewalt abgelehnt, sie, die heute die Welt regiert, sie, die jetzt von wahnsinnigen, verbrecherischen Volksverführern zum Idol erhoben worden ist. Masaryk hat uns gelehrt, gezeigt, bewiesen, daß Humanismus, den er als wahre und reine Nächstenliebe definiert, die Grundlage all unserer politischen, sozialen, wirtschaftlichen Handlungen sein und bleiben müsse.

Masaryk wurde und wird betrauert wie wenige Menschen; wir alle fühlen, welchen Verlust jeder einzelne, der von ihm geschaffene Staat, die gesamte Menschheit durch seinen Tod erlitten hat. Aber ist er wirklich von uns gegangen; darf er es sein? Nein, dahingegangen ist nur das, was an ihm sterblich war, sein Geist muß weiterleben, muß sein strahlendes, wärmendes Licht weiter versenden. Und das ist die heilige, unabdingbare Pflicht, die uns unsere Liebe zu dem Verstorbenen auferlegt: nach seinen Lehren, nach seinem Vorbilde zu leben, ihm nachzustreben in unseren Worten und Taten. Sein Geist bleibt uns, so schrieb mir seine Tochter, als ich ihr unser Beileid aussprach; freilich, so fügte sie hinzu, das bedeutet eine Aufforderung. Jawohl, eine Aufforderung, der zu folgen wir uns an seinem Grabe verpflichten: einzutreten mit all unserer Kraft, mit all unserem Wollen und Können für Masaryks Ideale, für Humanität, für Sittlichkeit und Menschenliebe. Holitscher.

Le développement du service sanitaire des Brigades Internationales

Par le Docteur Oskar Telge,
Directeur des Services de Santé des Brigades Internationales

Depuis le commencement de la lutte contre le fascisme en Espagne, contre les assassins de leur propre peuple, les Mola, les Franco, Queipo de Llano, les antifascistes de tous les pays luttent, fraternellement unis, avec une valeur héroïque indescriptible. Guadalajara, Jarama, Pozoblanco, sont des témoins de l'irrésistible force de choc des Brigades Internationales. Beaucoup de nos camarades sont tombés dans la lutte, le Peuple espagnol reconnaissant orne leurs tombeaux, dans un souvenir fraternel, de fleurs d'Ibérie. Beaucoup ont été blessés plusieurs fois; cependant, ils continuent à lutter. Parmi les camarades tombés se trouvent aussi des médicins. Le Dr. Heilbronn, allemand, major et médicin de division, fut tué sur le front d'Aragon. Le Dr. Bodeck, allemand, médicin-chef à Benicasim, malgré une grave maladie accomplissait son travail d'une façon excellente; il tomba sur le front du service, plein de sacrifice pour les camarades blessés et malades. Dans une seule division furent tués quatre médecins, les Docteurs José Luis Taboada (espagnol), Simon Groseff (bulgare), Seymour Robbins (américain), Randall Sallenberger (anglais), alors qu'ils donnaient leurs soins à des blessés. Ils furent tués par des bombes incendiaires jetées par l'aviation fasciste italo-allemande qui ne respecte ni l'emblème de la Croix-Rouge ni la Convention de Genève.

En même temps que le développement des Brigades Internationales une organisation sanitaire internationale fut aussi édifiée: elle représente dans la vie internationale politique un fait historique complètement nouveau. L'organisation de ce service sanitaire international est l'expression de la lutte commune des masses de travailleurs avec les intellectuels de gauche, surtout des médecins, contre le fascisme. Le fait que les intellectuels du monde entier aient été capables d'envoyer en Espagne un si grand nombre de médecins et de personnel sanitaire, une telle quantité de matériel (ambulances, instruments, médicaments, etc.) parle pour un courant de gauche décisif de l'intelligence, qui jamais n'avait été exprimé dans une si forte mesure. L'intelligence a compris aussitôt le sens des évènements espagnols et organisa sans délai beaucoup de comités d'aide en Europe, Asie, Amérique. Ces comités ont accompli un travail excellent. Il faut nommer spécialement la France, l'Angleterre, l'Amérique, l'U.R.S.S., la Belgique, la Hollande, la Suisse, la Tchécoslovaquie, etc. Comme expression de la lutte antifasciste générale a réussi aussi l'unification de tous les comités d'aide nationaux dans une organisation sanitaire internationale avec une Centrale à Paris. En construisant l'organisation ici en Espagne nous avons utilisé les expériences des diverses Armées pendant la Guerre Mondiale, en

considérant aussi les conditions spéciales de l'Espagne et le la guerre civile.

I. — Le fond matériel de l'organisation est alimenté par trois sources:

1. — L'aide de l'étranger consiste en argent, envois de matériel comme des ambulances, médicaments, instruments, etc.; ces envois sont effectués soit par la Centrale Sanitaire Internationale à Paris, soit par chaque comité national, isolé. De cette façon nous avons reçu aussi la plupart de notre matériel. Les organisations ouvrières françaises, surtout, nous prêtèrent une grande aide.

2. — Des Brigades Internationales nous avons reçu de grosses sommes de plus de 1.500.000 pesetas, que nos camarades ont prélevé volontairement sur leur prêt. Ils réunirent cette somme dans les périodes les plus difficiles.

3. — L'aide financière et matérielle nous fut prêtée aussi par la Santé du Ministère de la Défense et surtout par le chef de la Santé du front central à Madrid, le Camarade Planelles. Le Camarade Planelles est maintenant le chef du Service Sanitaire de la population civile auprès du Gouvernement de la République Espagnole.

Dès le commencement, nous nous sommes posé la question de ne pas approvisionner seulement les Brigades Internationales, mais aussi de prêter aux formations militaires espagnoles l'aide la plus grande possible. Dans les Brigades Internationales il existe une grande proportion de camarades espagnols. Ils forment avec les autres unités militaires de grands contingents de combattants. Aujourd'hui notre service sanitaire approvisionne presque entièrement cinq divisions de l'armée populaire espagnole sur les divers fronts.

Nous possèdons dans les différents secteurs et à l'arrière le matériel sanitaire suivant:

1. — 120 ambulances de diverses grandeurs,
2. — 30—40 camions et camionnettes,
3. — une grande quantité de motocyclettes et bicyclettes pour les liaisons,
4. — une grande quantité de matériel et instrumentation de divers ordre: appareils de rayons X, tables d'opération, instruments, appareils physiothérapeutiques, etc. dans les hôpitaux.

II. — Les Cadres.

La plupart de nos médecins et de notre personnel sanitaire nous fut envoyée par la Centrale Sanitaire Internationale. Aujourd'hui nous disposons de 212 médecins, 550 infirmiers, 600 brancardiers et un grand nombre de sanitaires composant le personnel auxiliaire. En tout, nous comptons plus de 1.400 personnes dans notre organisation. Il n'existe presque pas de nation qui ne soit représentée dans notre organisation. De cette façon, notre organisation représente une quantité de langues multiples, et nationalités diverses, où chaque groupe a ses coutumes et particularités, mais qui est une organisation sanitaire réunie fraternellement et ainmée d'un esprit commun antifasciste. Elle travaille maintenant très bien et est capable de rendre encore des résultats plus grands. Pendant huit mois nos camarades ont accompli un travail médical et organisation excellent. Les combats du Jarama et de la Guadalajara furent

une grande épreuve: et je peux dire que nous avons passé cette épreuve fort bien. Les combats ultérieurs en Aragon ont confirmé ces faits. Nous avons déjà formé de vrais médecins et infirmiers militaires. Malgré leur composition nationale différente, ils travaillent très bien. Les formations ont été constituées en partie d'après l'origine nationale, quelques-unes d'après les besoins linguistiques et d'autres selon les besoins donnés du moment.

III. — Approvisionnement du front.

Notre organisation n'est pas étatique mais dynamique, et elle s'accommode toujours à l'organisation militaire correspondante. Le Service sanitaire des zones approvisionnées par nous est équipé comme dans aucune autre armée. Maintenant nous avons un total de 13 équipes chirurgicales mobiles, qui travaillent dans diverses unités militaires. Entre autres:

3 espagnoles,
2 anglaises,
3 américaines,
2 catalanes,
1 belgo-espagnole,
1 suisse,
1 tchécoslovaque.

Toutes les équipes ont des appareils portatifs de rayons X, à peu près 60 ou 70 lits, des autos avec des installations spéciales, et une quantité suffisante d'ambulances pour l'évacuation.

Nous possédons aussi six cabinets odontologiques et une ambulance odontologique. Tous ces groupes sont capables de l'installer complètement en deux heures, et de se tenir prêts pour 20 à 30 opérations. Des milliers de blessés sont soignés par nos groupes chirurgicaux. Nous avons pratiqué également de nombreuses transfusions de sang. En outre, nous possédons encore trois groupes mobiles d'évacuation avec une capacité de 80 à 150 places, dont un tiers pour des blessés graves. Il s'agit de groupes d'autos sanitaires qui se trouvent sous la direction de médecins, et qui apparaissent très vite là où une grande quantité de blessés se concentre.

IV. — Hôpitaux.

Nous avons maintenant à peu près 4500 lits dans 20 hôpitaux qui, en cas d'urgence peuvent être agrandis et augmentés d'un tiers quant à leur capacité. Les hôpitaux se divisent en:

a) hôpitaux mobiles du front,
b) hôpitaux d'étape,
c) hôpitaux de l'arrière,
d) centres de convalescence.

En outre, nous possédons un Centre pour camarades inaptes pour le service au front, avec six cents lits à peu près, et nous construisons maintenant un Centre pour mécanothérapie et électrothérapie, et un atelier de prothèse.

Nos hôpitaux, comparés avec d'autres, reviennent becaucoup meilleur marché. (A peu près: un million et demi de pesetas). Par-

tout où nos hôpitaux ont été constitués, nous avons obtenu un contact intime avec la population. Dans nos hôpitaux travaillent trois groupes chirurgicaux exclusivement américains, un groupe espagnol, deux anglais, et d'autres de composition nationale diverse. Dans les groupes d'une nationalité, les hôpitaux portent des noms de ce groupe.

V. — Pharmacie Centrale.

Fondée à Albacete, elle est d'une grande importance pour le Service Sanitaire. D'ici nous approvisionnons toutes les parties du front et les hôpitaux, avec tout le nécessaire. Dans toutes les grandes batailles les formations équipées par nous se sont montrées magnifiquement approvisionnées.

VI. — Département pour le Service Sanitaire d'Hygiène.

Dans ce domaine également nous avons accompli un bon travail. Dans les casernes, dans les hôpitaux, dans les centres de convalescence, et même dans plusieurs villes et villages, nous avons installé des douches qui, comme à Albacete, servent également à la population. D'ailleurs nous disposons encore d'autos de désinfection qui ont été construites d'après nos plans, et qui peuvent être utilisées en même temps comme voitures-douches. Chaque voiture possède 12 unités de douches. En outre, non seulement les formations de l'Armée, mais aussi, une grande partie de la population a été vaccinée contre les maladies infectieuses.

VI. — Défense chimique.

Tous nos médecins et notre personnel sont préparés pour l'aide en cas d'une attaque par gaz. Nous avons publié des instructions pour la population et nous disposons d' ambulances spéciales (parisiennes), et de douches dans ce but. En cas de bombardement et dans diverses autres circonstances, nous avons prêté toujours une aide exemplaire. Partout nous avons organisé une étroite collaboration avec les camarades Espagnols. Nous avons créé une Direction pour le Service Sanitaire international, un appareil qui, en rapport avec ses frais, accomplit un grand travail. Pas à pas, nous avons créé ainsi une organisation qui est la seule de ce genre dans l'histoire du Service sanitaire. Notre budget a passé de 20.000 pesetas à un million.

Notre tâche est maintenant de développer l'organisation encore davantage, pour la rendre capable d'accomplir de plus grands travaux. Dans une nouvelle assemblée qui aura lieu prochainement, nous examinerons notre expérience de huit mois, nous liquiderons les fautes commises, nous apprécierons pratiquement nos succés et nous créerons de nouvelles directives pour notre travail à l'avenir.

Notre tâche à l'étranger est, à mon avis, la suivante:

1. — Créer une organisation vraiment centralisée qui réunisse tous les Comités d'aide du monde entier et qui devienne en réalité la Croix-Rouge du mouvement antifasciste.

2. — Développer un grand travail de propagande à l'étranger pour toucher de grosses masses de travailleurs et d'intellectuels, surtout parmi les médecins.

3. — Entreprendre de nouvelles collectes pour apporter de nouveaux moyens financiers, pour avoir un budget indépendant et pouvoïr renforcer encore davantage matériellement, notre oeuvre en Espagne.

Resumé

Durch die Mitarbeit der fortschrittlichen Ärzte und Sanitäter der ganzen Welt wurde der Internationale Sanitätsdienst in Spanien geschaffen. Er verfügt gegenwärtig über 212 Ärzte, 550 Krankenpfleger und Pflegerinnen, 600 Krankenträger und sehr viel Hilfspersonal. Die Sanitätsorganisation ist vielsprachig, fast jede Nation ist vertreten. Alle sind vom besten antifaschistischen Kampfgeist und von dem gemeinsamen Willen beseelt, den verwundeten Kameraden nach Kräften zu helfen.

Unter den Helden, die für die Sache der Freiheit in Spanien gefallen sind, finden sich auch viele Ärzte. Genannt seien die deutschen Kollegen Dr. Heilbronn und Bodeck, der Engländer Randall Sallenberger, der Amerikaner Seymour Robbins, der Bulgare Simon Groseff, der Spanier José Luis Taboada. Zum großen Teil wurden sie von Brandbomben getötet, die von deutsch-italienischen Fliegern abgeworfen wurden. Sie beachten weder das Abzeichen des Roten Kreuzes noch die Genfer Konvention.

4500 Betten sind in 20 Spitälern vorhanden, die bei steigendem Bedarf vergrößert und vermehrt werden können. Alle Ärzte und das Hilfspersonal sind zur Hilfeleistung im Falle eines Gasangriffes vorbereitet. Auch für die Bevölkerung sind entsprechende Anweisungen veröffentlicht worden. Allmählich ist eine Organisation geschaffen worden, die in der Geschichte des Sanitätsdienstes einzigartig ist. Sie soll mit weiterer Hilfe der großen Massen der Hand- und Kopfarbeiter noch mehr ausgebaut werden, um den größten Aufgaben gewachsen zu sein.

Aus dem Zentrum der sanitären Versorgung

Von Dr. Ernst Valentin, z. Zt. Murcia

Der Bericht über die Hilfsaktion für das spanische Volk in der Septembernummer des I. Ä. B., der auch Angaben über Murcia enthält, veranlaßt mich, aus eigenem Erleben und von eigener Arbeit zu schreiben. Doch bitte ich diesen Bericht nur als erste Information aufzufassen, der einige weitere Artikel über unsere sanitäre Arbeit im Dienste der Internationalen Brigaden folgen sollen.

In wenigen Monaten intensivster Arbeit und dank der Unterstützung in allen demokratischen Ländern wurde in Murcia eine Basis sanitärer Versorgung geschaffen, die heute als mustergültig angesehen werden kann. Neben einigen spanischen Militärhospitälern beherbergt Murcia 4 Hospitäler der Interbrigaden, die sich in erster Linie der chirurgischen Arbeit widmen. Das größte, die „Universidad", hat zirka 400 Betten, „Casa-Rojo", das jetzt den Namen unseres gefallenen Kameraden Dr. Dubois trägt, 260, das Spital „Passionaria", geführt von dem bekannten Neurochirurgen Dr. Diaz, hat 200 und das Krankenhaus „Radio" für innere Erkrankungen 120 Betten. Die Ärzte sind zum Teil Spanier, in der Mehr-

zahl jedoch Kameraden aus allen Ländern der Welt. Auch unter den Schwestern, insbesondere unter den qualifizierten, befinden sich zahlreiche Internationale.

Die wichtigste Arbeit wird in Murcia ohne Zweifel von den allgemeinen Chirurgen geleistet, jedoch sorgen auch zahlreiche Spezialabteilungen für die Wiederherstellung der Verwundeten oder erkrankten Kameraden. Es existieren zwei ausgezeichnete Röntgenabteilungen, eine Kieferchirurgische Station in Verbindung mit einem zahnärztlichen Dienst, eine orthopädische Werkstätte, ein Massage- und Gymnastiksaal. Eine venerologische Abteilung, ein wissenschaftliches Laboratorium sowie eine medizinalstatistische Abteilung befinden sich im Aufbau. Diese letztere wird für die zukünftige Rentenversorgung des republikanischen Spanien wichtige Unterlagen liefern können, aber es dürften von ihr auch wissenschaftliche Veröffentlichungen von allgemeinen Interesse zu erwarten sein.

Die Verwundeten kommen in der Mehrzahl der Fälle nach Murcia aus den Frontspitälern und werden nach Beendigung der Behandlung in die Rekonvaleszenz geschickt. Für diese stehen zahlreiche Erholungsstätten in den Bergen und am Meer zu Verfügung.

Alle Probleme, die sich aus der praktischen Arbeit ergeben, werden kollektiv von den Ärzten bzw. den Schwestern gemeinsam mit den Vertretern der verwundeten Kameraden besprochen. Im Ärztekollektiv werden alle Fragen, die die medizinische Arbeit betreffen, behandelt. Einen breiten Raum hat in der letzten Zeit das Problem der Weiterbildung der diploimerten Schwestern eingenommen, sowie die Schulung neuer Hilfskräfte. Auch wissenschaftliche Referate, die in Zusammenhang mit der Arbeit stehen, stehen im Kollektiv zur Debatte. Bei allen unseren Arbeiten sind wir bestrebt:

1. unsere Leistungen auf medizinischen Gebiet auf ein möglichst hohes Niveau zu bringen,

2. die Hospitäler der Interbrigaden zu Kulturzentren zu gestalten, welche den von der Front kommenden und verwundeten Kameraden neues geistiges Rüstzeug und neue moralische Kraft geben und

3. bemühen wir uns, unser Verhältnis zu der spanischen republikanischen Bevölkerung fortlaufend zu verbessern.

Wir als Ärzte versuchen diesen letzten Gedanken durch gute Zusammenarbeit mit den spanischen Ärztekameraden und Schwestern zu verwirklichen. Von großer Bedeutung erscheint uns auch der Aufbau einer modernen ärztlichen Fürsorge für die Flüchtlingskinder aus Madrid und Malaga, die durch den Faschismus des Heimes und oftmals auch der Eltern beraubt, unserer ärztlichen und sozialen Fürsorge dringend bedürfen. Damit unterstützen wir ein vorbildliches Kulturwerk unserer verwundeten Kameraden, die von ihrer Löhnung das „Kinderkamp Gen. Lukacz" geschaffen haben.

Großen Wert legt das Ärztekollektiv auf die Verbindung mit den demokratischen und sozialistischen Ärzteorganisationen des befreundeten Auslandes. Wir versprechen uns davon den Austausch

wissenschaftlicher Erfahrungen und die Förderung des Solidaritätswerkes für unsere Arbeit.

Auch hier in Murcia, weit hinter der Front, atmet man den Geist, der unsere Kämpfer dort beseelt. Auch hier findet man wie überall im republikanischen Spanien die Antifaschisten am Werk mit der Zielsetzung, den Krieg recht bald siegreich zu beenden und den Faschismus zu vernichten.

Not der deutschen Krankenschwestern im Dritten Reich

Die „Soziale Praxis" beklagt sich (am 6. August) über den „drückenden Mangel an Nachwuchs" in der Krankenpflege. „Auch die zuletzt geschaffene nationalsozialistische Organisation der „Braunen Schwestern" hat... noch nicht den Nachwuchs zu verzeichnen, den man erwarten durfte", sie erfaßt von den 140.000 deutschen Krankenschwestern nur 5000—6000, ist also trotz allen behördlichen Drucks schwächer als die zerschlagene freigewerkschaftliche Organisation.

„Der Mangel an Nachwuchs ist in erster Linie auf die sozialen Bedingungen, die der Beruf bietet, zurückzuführen", erklärt die gleichgeschaltete Zeitschrift ehrlich. Sie kann eine offene Darstellung der elenden Lage der Krankenschwestern im Dritten Reich riskieren. Denn sie weiß, daß die Militärbehörden sie vor der Rache des Propagandaministeriums schützen würden; denn die deutschen Militärbehörden wünschen einen stärkeren Nachwuchs an Krankenschwestern und sind an allen Maßnahmen interessiert, die die Versorgung künftiger Lazarette mit geschultem Personal sichern, auch an „positiver Kritik". So kann man in einer unter Nazi-Zensur erscheinenden Zeitschrift lesen, wie die „Volksgemeinschaft" in deutschen Krankenhäusern aussieht:

Überlastung.

Ein typischer Fall: „Ein von sachverständiger Seite erstattetes Gutachten über ein Kreiskrankenhaus in Norddeutschland kommt zu dem Schluß, während man im normalen Fall eine Schwester auf 4—5 Betten eines Krankenhauses rechnet, in diesem Krankenhaus eine Schwester 6—8 Patienten unter auch organisatorisch und baulich ungünstigen Bedingungen zu betreuen hatte." — Eine derartige Überlastung war bis zur Zerschlagung der deutschen Gewerkschaften fast nur in privaten konfessionellen Anstalten (des Caritas-Verbandes, der Inneren Mission) möglich. Jetzt diktieren die Nazis in der öffentlichen Verwaltung und senken die Arbeitsbedingungen der von öffentlichen Körperschaften verwalteten Krankenhäuser auf das berüchtigte Niveau der konfessionellen Anstalten. Folge: „Die Berufsgenossenschaft für Gesundheitsdienst und Wohlfahrtspflege, der die Schwestern angehören, zählte von 1934/35 eine Verdoppelung der tödlichen Unfälle und eine steigende Anfälligkeit gegenüber Infektionskrankheiten — beides als Folge der Überlastung... Die Arbeitszeit der Krankenschwester beträgt theoretisch 60 Stunden wöchentlich, in Wirklichkeit ist sie fast immer erheblich länger.

... Die Krankenschwester ist im allgemeinen noch unterbezahlt... Das Bareinkommen, das mit etwa 30 Mark monatlich (!) beginnt und sich allmählich steigert, im Höchstfall aber 65, auf leitenden Posten auch wohl 80 Mark erreicht, bildet nur einen Bruchteil des Gesamteinkommens. Das sonstige Einkommen, bestehend aus Wohnung, Verpflegung, Wäschereinigung und (bei Mutterhausschwestern) Stellung der Tracht und Zahlung der Versicherungen darf man vielleicht (?) mit 100—120 Mark monatlich in Rechnung stellen. Ausgezahlt erhält die Schwester allerdings, z. B. im Urlaub, wenn sie diese Sachleistungen nicht in Anspruch nimmt, in der Regel bedeutend weniger...

. . . Wenn wie in den städtischen (!) Krankenanstalten einer süddeutschen Großstadt gelegentlich geklagt wurde, (daß) die Verpflegung nicht ausreichend, (daß) die Wohnung (so) beengt ist, daß eine wirkliche Mittags- oder Nachtruhe nicht gewährleistet ist, so wäre selbst ein geringes Bargehalt den Sachleistungen vorzuziehen . . ."

„Probeschwestern."

Die Lage der deutschen Krankenschwestern war nicht immer so schlecht wie heute unter der Naziherrschaft. Selbst das unter Nazi-Zensur erscheinende Blatt gibt zu, daß „die freien Schwestern der städtischen Krankenanstalten Berlins . . . bei kräftiger gewerkschaftlicher Vertretung ziemlich gut gestellt" waren. In den kommunalen Krankenanstalten Berlin und Hamburg gab es einst die 44-Stundenwoche. Durch Zusammenarbeit mit den Arbeitervertretern in den Kommunalparlamenten hatte einst (nach einer Erhebung der freien Gewerkschaft in 506 Anstalten) 67% des Personals der kommunalen Anstalten den Achtstundentag. Die Barbezüge betrugen oft ein Mehrfaches der heutigen.

Doch die Nationalsozialisten haben die Gewerkschaften zerschlagen und die Arbeitenden schutzlos den privaten Unternehmern und den Nazi-Verwaltungen ausgeliefert. Die Nazi-Verwaltungen sparen — wie der Bericht der „Sozialen Praxis" erneut erweist — rücksichtslos auf Kosten des Personals. Sie können das Ersparte dann für prunkvolle Feste und den Bau protziger Paläste vergeuden. („Freies Deutschland", 9. September 1937.)

Das Leben und Wirken des Arztes Ph. J. Semmelweis

Von Louis Ferdinand Céline

Im Verlag Julius Kittls Nachfolger, Leipzig-M. Ostrau, ist kürzlich ein neues Buch von Céline „Mea Culpa und das Leben und Wirken des Arztes Ph. J. Semmelweis" erschienen. Nach einer kurzen, haßerfüllten Abrechnung mit der heutigen Sowjet-Union folgt seine Pariser Dissertationsarbeit aus dem Jahre 1924. Aus der spannenden, glänzend geschriebenen Darstellung, wie einem großen Menschen und unermüdlichen Forscher schreiendes Unrecht geschieht, geben wir nachstehend eine Probe. Die Redaktion.

In Dingen, die ihn selbst betrafen, besaß er nicht den geringsten Ehrgeiz, ebensowenig bewegte ihn das Streben nach der reinen Wahrheit, das die Forscher der Wissenschaft anzufeuern pflegt. Man kann wohl sagen, daß er den Weg der Forschung niemals betreten hätte, wenn nicht ein brennendes Mitleid mit der physischen und seelischen Not seiner Kranken ihn dazu getrieben hätte. „Im Grunde war er ein Poet der Güte, die er mehr als die anderen zu verwirklichen verstand."

Bringt man diese Zeilen Dr. Brucks mit der ungeheueren Forscherkraft in Verbindung, von der Dr. Semmelweis im Verlaufe seiner ununterbrochenen Entdeckungen Zeugnis ablegte, dann fragt man sich unwillkürlich, ob nicht für die meisten sehr begabten Ärzte Trägheit und Egoismus das größte Hindernis ihres Genies bilden. Es ist peinlich daran zu denken, allein im Laufe der Peripetie dieses tragischen und wunderbaren Abenteuers wird es unmöglich, sich dieser Hypothese zu verschließen, besonders in jenem äußersten Augenblick des Forschens, dicht vor der Entdeckung, wo die Wahrheit unter einem „Beinahe" entschlüpft.

Das „beinahe" ist die gefällige Form des Mißerfolges, eine verführerische Tröstung . . .

Der gewöhnliche Weitblick genügt nicht, um darüber hinwegzukommen, der Forscher bedarf daher einer feurigeren Kraft, einer durchdringenden, gefühltsbetonten Klarsicht, wie es die Eifersucht ist. Die glänzendsten Eigenschaften des Geistes sind machtlos, wenn nichts Standhaftes und Bestimmtes sie stützt. Das bloße Talent kann nie den Anspruch erheben, die richtige Hypothese aufzustellen, denn es gehört zu der Natur des Talents, erfinderischer denn wahrhaftig zu sein.

Wir haben am Leben anderer Ärzte beobachten können, daß das erhabene Empordringen zu den großen exakten Wahrheiten beinahe ausnahmslos einem Enthusiasmus entsprang, der viel poetischer war, als die nüchternen, experimentellen Methoden, in denen man ihre einzige Genesis sehen will.

Die experimentelle Methode ist nichts als eine unendlich wertvolle, doch entmutigende Technik. Sie fordert vom Forscher das Höchstmaß an Inbrunst, damit er auf dem dornigen Weg, über den er mit ihr schreiten muß, nicht vor Erreichung seines Zieles zusammenbricht.

Der Mensch ist ein sentimentales Geschöpf. Es gibt keine großen Schöpfungen außerhalb der Empfindung und der Enthusiasmus ermüdet bei der Mehrzahl schnell, im gleichen Maße, wie sie sich von ihrem Traum entfernen.

S e m m e l w e i s war einem Traum der Hoffnung entsprossen, den der ständige Kontakt mit so viel entsetzlichen Leiden niemals zu entmutigen vermochte, den sämtliche Gegner nur triumphieren machten. Er, der so empfindsam, hatte dermaßen ergreifenden Schmerzensausbrüchen beigewohnt, daß sich der erstbeste Hund heulend davongemacht hätte. Doch seinem Traum allen Wirrnissen zum Trotz treu bleiben, heißt in einer Welt der Entdeckungen leben, heißt in die Nacht blicken, heißt vielleicht die Welt in seinem Traum zwingen. Von den Leiden der Menschen erfüllt, schrieb er an einem jener so seltenen Tage, wo er seiner selbst gedachte: „Mein lieber Marksovsky, mein guter Freund, meine sanfte Stütze, ich muß Ihnen gestehen, daß mein Leben eine Hölle war, daß mir der Gedanke an den Tod meiner Kranken immer unerträglich schien, besonders wenn sie zwischen den beiden großen Freuden des Lebens, jung und im Begriff ein neues Leben zu spenden, dahinschwanden."

Von welch ungeheurem Wert ist dieses Bekenntnis für den Biographen! Es macht uns die innere Harmonie einer großen Entdeckung begreiflich, die sonst kalt, gleißend, unerklärlich geblieben wäre.

Nach Wien zurückgekehrt, als der Schleier sich lüftet, als ihm die Gleichartigkeit der Todesursache des Anatomen Kolletschka und des Kindbettfiebers nicht mehr fraglich scheint, strebt er fortan gewappnet mit exakten Tatsachen auf das Unerkannte zu.

Wenn Kolletschka, so denkt er, den Folgen einer beim Sezieren zugezogenen Verletzung erlegen ist, dann sind es die von den Leichen herrührenden Exudate, die man als die Ursache der Ansteckung bezeichnen muß. Was die Einzelheiten dieser Ansteckung betraf, glaubte er sie ebenfalls zu kennen.

„Die Studenten sind es, die mit ihren bei einer Obduktion beschmutzten Fingern die verhängnisvollen Leichenkeime in die Geschlechtsteile der schwangeren Frauen und besonders in die Gegend des Gebärmutterhalses übertragen." Diese Folgerung bestätigte sich durch sämtliche vorher an der Klinik gemachten Beobachtungen.

Doch um weiter zu kommen, hieß es unverzüglich eine große technische Schwierigkeit lösen, die für die Wissenschaft jener Epoche von größter Bedeutung war. Er entledigte sich dieser Aufgabe auf kluge Art und das Glück war ihm diesmal günstig.

Jene winzigen Leichenkeime, die seiner Ansicht nach bei einem bloßen Kontakt das Kindbettfieber hervorzurufen vermochten, waren nicht wahrnehmbar, die Histologie wußte sie noch nicht hinreichend unterschiedlich zu färben, um sie im Mikroskop sichtbar zu machen. Sie waren nur an ihrem Geruch zu erkennen. „Die Hände geruchlos zu machen", entschied er, „das ist das ganze Problem." Dieses Mittel war unzulänglich. Doch war es immerhin dazu geeignet ihm klar zu machen, daß die Erklärung des Kindbettfiebers durch die Art der Übertragung nicht vollständig erschöpft sei. Um die Vorbeugungsmaßnahmen, die er plante, praktisch auszuwerten, mußte er freien Zugang zu einer der Wiener Gebäranstalten haben.

Doch der Versuch, den er wagen wollte, gemahnte zu sehr an den, der ihn die Stellung bei Klin gekostet hatte, als daß man sich trotz Skodas großen Einflusses entschlossen hätte, ihn wieder in seine frühere Stellung einzusetzen. Doch bahnte man ihm einen anderen Weg.

Dem Drängen Skodas nachgebend, entschloß sich Bartsch, der Chefarzt der zweiten Gebäranstalt, Semmelweis mit dem Titel eines Hilfsassistenten anzustellen, obwohl er damals gar keinen benötigte.

Kaum hatte Semmelweis seine Tätigkeit angetreten, als auf sein Verlangen die Studenten, die Klins Hörer waren, bei Bartsch die Hebammen ablösten. Die so häufig beobachtete Tatsache wiederholte sich sofort aufs neue.

Zu jener Zeit, es war im Mai, stieg die Mortalität des Kindbettfiebers bei Bartsch auf 27 von 100, was im Vergleich zu dem vorhergehenden Monat einen Überschuß von 18 von 100 bedeutete. Der entscheidende Versuch war gemacht.

Um die technische Seite seiner Idee, das Geruchlosmachen, durchzuführen, läßt Semmelweis eine Chlorkalklösung herstellen, in der sich jeder Student, der am gleichen Tage oder Tags vorher an einer Obduktion teilgenommen hat, vor Vornahme jeglichen Eingriffs an einer schwangeren Frau sorgfältig die Hände waschen soll.

In dem Monat, der auf die Einführung dieser Maßnahme folgt, sinkt die Sterblichkeit auf 12 von 100.

Dieses Ergebnis war zwar unanfechtbar, stellte aber noch nicht den endgültigen Triumph dar, den Semmelweis ersehnte. Bis dahin hatte er felsenfest geglaubt, daß die Infektion des Kindbettfiebers von den Leichen herrühre. Diese Ursache schien ihm von nun an zwar als erwiesen, nicht aber als erschöpfend.

Er floh und fürchtete jenes „Beinahe", er wollte die ganze Wahrheit besitzen. Innerhalb dieser wenigen Wochen hätte man meinen mögen, daß der Tod ihn überlisten und ein verwegenes Spiel mit ihm treiben wolle. Aber er war es, der gewann.

Er hatte die Mikroben gefaßt, ohne sie zu sehen!

Es erübrigte nur noch, sie zu vernichten. Niemals wurde Größeres geleistet. Dies hier sind Tatsachen: Im Monat Juni betrat die Abteilung von Bartsch eine Frau, die man einem falschen Befund nach für schwanger hielt. Semmelweis untersucht sie selbst und stellt einen Gebärmutterhalskrebs fest; dann nimmt er, ohne daß er daran denkt, sich die Hände zu waschen, an fünf weiteren, in den Wehen liegenden Frauen, gewisse Eingriffe vor.

In den folgenden Wochen sterben diese fünf Frauen an einem typischen Kindbettfieber.

Der letzte Schleier ist gelüftet. Das Licht ist entzündet. „Die Hände durch ihre bloße Berührung können infizierend wirken", schreibt er nieder ... Von nun an muß sich jeder, mag er in den vorangehenden Tagen seziert haben oder nicht, einer sorgfältigen Desinfektion der Hände durch eine Chlorkalklösung unterziehen.

Das Resultat läßt nicht auf sich warten, es ist großartig. In den folgenden Monaten fällt die Sterblichkeitsziffer des Kindbettfiebers beinahe auf Null; damit sinkt sie zum erstenmal auf die gegenwärtige Ziffer der besten Gebäranstalten der Welt: 0,23 von 100.

Der XXI. Internationale Kongreß gegen den Alkoholismus in Warschau 12. bis 17. September 1937

Der von dem polnischen Organisationskomitee und dem Weltbunde gegen den Alkoholismus gut vorbereitete Kongreß — der Hauptteil der Arbeit war von dem unermüdlichen Generalsekretär Hercod in Lausanne geleistet worden — brachte neben fast überwältigenden Beweisen polnischer Gastfreundschaft eine beinahe allzu reichliche Fülle von Vorträgen und Berichten. Hervorzuheben wäre der Vortrag des Kraepelinschülers Graf aus Dortmund, der über den gegenwärtigen Stand unserer Kenntnisse über Alkohol und Arbeit berichtete. Durch die Einführung des Widmerk ist ein neuer Faktor in die Untersuchungsmethoden gebracht worden. Es läßt sich jetzt mit weit größerer Genauigkeit die Menge des im Blute kreisenden Alkohols, durch den der Prozentsatz der Arbeitskapazität beeinflußt wird, feststellen als früher. Erhöhung der Leistungsfähigkeit durch Beseitigung der psychischen Hemmungen und Unlustgefühle ist möglich, aber gefährlich, die Unfallgefahr wird durch sie erheblich gesteigert, die Möglichkeit der Fehlreaktion vermehrt. Die beiden wichtigsten und noch niemals auf einem Kongresse verhandelten Themen

waren „Arbeitsgesetzgebung, Freizeit der Arbeiter und die Alkoholfrage", über das Dr. Thélin vom Arbeitsamte in Genf berichtete. Dieses aktuell gewordene Problem hätte durch eine nach Genf einberufene Konferenz, durch vom Arbeitsamt an alle Gewerkschaften versendete Fragebögen vorbereitet werden sollen, es zeigte sich aber wenig Interesse dafür. Thélin behandelte die Frage erschöpfend und zeigte auf, welche Mittel und Wege es gibt, um dem Arbeiter in der Freizeit Beschäftigung, Ablenkung, Geselligkeit ohne Alkohol, zu verschaffen. Das Ziel wird das alkoholfreie Volkshaus sein. Der andere Verhandlungsgegenstand war „Alkohol und Verkehr"; das Referat erstattete Direktor Dr. Dahlgren aus Stockholm. Schweden ist ja das Land, in dem die Gesetzgebung auf diesem Gebiete am weitesten fortgeschritten ist; dort (und in Deutschland) ist die Durchführung der Widmerkschen Blutprobe in jedem Falle, in dem Verdacht vorliegt, daß Alkoholisierung den Unfall verschuldet hat, zwangsweise vorzunehmen. Zu den Strafmaßnahmen (Entziehung des Führerscheins auf bestimmte Zeit oder auf immer, Haft usw.) müssen natürlich als weit wichtiger und wirksamer Aufklärung, Erziehung, Unterricht treten; die Menschen müssen erfahren, daß nicht die Schwerberauschten gefährlich sind, sondern die kaum merklich Angeheiterten. Es muß ihnen eingeprägt werden, daß schon ganz geringe Alkoholmengen Entschlußschnelligkeit und Sicherheit in verhännisvoller Weise beeinflussen.

Von besonderem Interesse war der Vortrag, den der stellvertretende Leiter der Reichsarbeitsgemeinschaft für Rauschgiftbekämpfung in Berlin, Gerhart Feuerstein über „Organisatorische Maßnahmen zur Bekämpfung der Rauschgiftschäden in Deutschland" hielt. Der Zweck der Reichsarbeitsgemeinschaft ist zentrale Lösung der Probleme aller Giftsuchten in sozialhygienischer Hinsicht. Als Rauschgifte fallen in den Wirkungskreis der Arbeitsgemeinschaft, die neben der Zentrale Kreis- und Bezirksstellen umfaßt, die Opiate, Kokain, Alkohol und Tabak. Ganz ausdrücklich erklärte und betonte der Vortragende, daß es sich nur und ausschließlich um Bekämpfung des Übermaßes, nicht des Genusses der aufgezählten Rauschgifte handelt. Aus seinen Ausführungen ging hervor, daß es sich vorzugsweise, wenn nicht gar ausschließlich um Erfassung, Schutz, Behandlung und Heilung der Süchtigen handelt, um eine gewiß dankenswerte Aufgabe, deren Zentralisierung und Systematisierung ihre Vorteile hat, die aber mit unserem Kampfe gegen die Trinksitten kaum etwas zu tun hat. Es ließe sich auch schwer einsehen, wie man mit denselben Methoden das Kokainlaster, das doch nur einen winzigen Teil der Bevölkerung in den Großstädten zumeist schon deklassierte Menschen, erfaßt, und die Nikotinseuche, die zu festest eingewurzelten Volksgewohnheiten gehört, bekämpfen kann.

Leider entfielen zwei Vorträge über „Radio und Kino im Kampfe gegen den Alkohol", sowie über den „Kampf gegen den Alkoholismus in den Vereinigten Staaten von Nordamerika seit Aufhebung der Prohibition", weil die Referenten nicht erschienen waren. Es hätte uns interessiert, ob das Radio auch in anderen Ländern bei Zensurierung der alkoholgegnerischen Sendungen so zarte Rücksichte auf die Interessen des Alkoholkapitals nimmt, wie dies bei unserem Radiojournal der Fall ist.

Der Kongreß war von ca. 480 Mitgliedern aus 18 Staaten besucht. Der nächste Kongreß wird 1940 in Helsinki abgehalten werden.

Es war mir möglich, während meines Aufenthaltes in Warschau mit Parteigenossen zusammenzukommen, ja sogar in einer Versammlung zu sprechen. Unsere Genossen dort sind ungeachtet der äußerst ungünstigen Verhältnisse, unter denen sie leben, arbeiten und wirken, voll Hoffnung und Zuversicht, sie rechnen damit, daß die halbfaschistische Diktatur bald einer demokratischen Regierungsform Platz machen wird. Das wichtigste wäre freilich wirtschaftlicher Fortschritt; es hungern dort die Bauern, die Arbeiter, die Juden, also fast 90% der Bevölkerung, das Elend ist erschütternd. Aber die Hoffnung der Arbeiter, unter denen es so viele alte Revolutionäre gibt, die schon in Sibirien und in den Kerkern des zaristischen Rußlands geschmachtet haben, auf eine bessere Zukunft ist dennoch groß und fest. A. H.

Rundschau

Braunes Lob der Systemzeit

Im allgemeinen ist man gewöhnt, aus dem Munde der Nazi-Führer aller Grade das Verdammungsurteil über die „14 Jahre Schmach" zu hören. Aber da man vor einem internationalen Publikum mit den eignen Leistungen der Hitlerperiode keinen Staat machen kann, muß man sogar diese unsympathische Vergangenheit preisen. Die „Union Internationale contre le péril vénérien" hielt zum ersten Male in Deutschland, in Köln, Ende Juli d. J. eine Tagung ab. Der Leiter der Abteilung Volksgesundheit in den Ministerien, Ministerialdirektor Dr. Gütt, ein Naziarzt, gab einen Überblick über den Kampf gegen die Geschlechtskrankheiten im Deutschen Reich. Dabei sagte er nach den deutschen Zeitungen, die seine Ausführungen unter der Überschrift „Gesundheitspflege in Deutschland vorbildlich" veröffentlichen:

„Die schweren der Volksgesundheit aus diesen Krankheiten erwachsenden Gefahren haben den Gesetzgeber schon im Jahre 1918 veranlaßt, eine Zwangsbehandlung für Geschlechtskranke anzuordnen und die vorsätzliche Gefährdung anderer durch Geschlechtskranke unter Strafe zu stellen. Eine Reihe weiterer Maßnahmen, die von den verschiedenen Gesichtspunkten aus den Kampf gegen diese Volksgeißel wirksamer gestalteten, hat das Reichsgesetz zur Bekämpfung der Geschlechtskrankheiten vom Jahre 1927 gebracht, so daß als Ergebnis dieser Bekämpfungsmaßnahmen die Zahl der Geschlechtskranken um rund zwei Fünftel zurückgegangen ist!

Die von den Gesundheitsämtern in großer Zahl errichteten Beratungsstellen für Geschlechtskranke sind besser als früher in der Lage, Ansteckungsquellen zu ermitteln, die Prostitution zu bekämpfen und damit die Ansteckungsmöglichkeiten zu verringern. Auf die gründliche und sachgemäße Behandlung Geschlechtskranker, deren Kosten seit jeher zu einem erheblichen Teil von der deutschen Sozialversicherung getragen wurde, haben die „Behandlungsgemeinschaften", ein Zusammenschluß der öffentlichen Kostenträger, einen segensreichen Einfluß gewonnen..."

Wenn der Herr Gütt der Wahrheit vollends die Ehre gegeben hätte, dann hätte er noch hinzufügen müssen, daß vor allem die großen „nichtarischen" Forscher Neißer und Jadassohn an dieser Entwicklung in Deutschland ganz hervorragenden Anteil hatten. Der geistige Vater des von der Nazis jetzt so gepriesenen Gesetzes ist Prof. Alfred Blaschko, einer der Begründer des deutschen Vereins Sozialistischer Ärzte. Auf ihre Initiative ist auch die Deutsche Geselischaft zur Bekämpfung der Geschlechtskrankheiten, die den Kampf gegen die Seuche auf eine breite Grundlage stellte, gegründet worden. Die Nazis haben nichts anderes beigetragen, als im Jahre 1933 auch diese Organisation zu zerschlagen. Der Vorstand der Gesellschaft, die Vorstände der Unterorganisationen und die Ausschußmitglieder mußten ihre Ämter zur Verfügung stellen. „Undeutsche Gedanken- und Gefühlsrichtungen sind auszuschalten. Nicht nur hygienische, auch wichtige völkische Belange sind mit dem Kampf gegen die Geschlechtskrankheiten verbunden," — das waren die Parolen des braunen Reichskommissars. Von anderen Leistungen wurde nichts mehr gesehen.

Sturm auf ein deutsches Krankenhaus

Der katholische Orden „Barmherzige Brüder" unterhielt wie an vielen Orten Deutschlands auch in Dortmund in Westfalen ein großes Krankenhaus mit 800 Betten. In der letzten Zeit sind einige Angehörige der Bruderschaft wegen angeblicher Sexualdelikte verurteilt worden. Das

veranlaßte die Gestapo, auf höheren Befehl Ende Juli d. J. mit einem Überfallkommando im Krankenhaus zu erscheinen, die Krankenpfleger in der Eingangshalle zusammenzutreiben. Sie erhielten den Befehl, innerhalb von 4 Stunden das Spital zu verlassen. Die Frist wurde schließlich um zwei Stunden verlängert. Außer ihrer Leibwäsche und einem kleinen Geldbetrag durften die aus der Stadt und dem Regierungsbezirk Ausgewiesenen nichts mitnehmen. Der Orden soll aber nach katholischen Meldungen weiter alle Gehälter der „Braunen Schwestern", die ihr neues „Heim" sofort bezogen, und der hundert weltlichen Angestellten des Hospitals bezahlen. Am Tage der Austreibung der Barmherzigen Brüder kam es zu Zusammenstößen der Polizei mit einer großen Menschenmenge, die ihre Sympathie mit den grausam Verfolgten zum Ausdruck bringen wollte.

Menschenfreundliche Medizin

Der Reichsärzteführer Dr. Wagner und der Gauleiter Julius Streicher, die Propagandaredner für den neuen Geist im deutschen Arzttum, verkünden mit der üblichen Lautstärke, daß der jüdisch-merkantile Geist in der Gesundheitspflege eine verheerende Rolle gespielt habe. Nun, da mit eisernem Besen ausgefegt wurde, sind die arischen Ärzte die wirklichen Diener der Volksgesundheit. In der Praxis sieht es nicht ganz so aus. In der Berliner Nazizeitung „Das Schwarze Korps" vom 5. August d. J. ist zu lesen:

„In dem rheinischen Städtchen Wesseling praktizieren drei Ärzte: die Herren Dr. Zimmermann, Dr. Schmitz und Dr. Sarazin. Da hier weder alle Tage geimpft wird noch Epidemien zu bekämpfen sind, sollte man annehmen, daß es nicht zum schrecklichsten der Schrecken gehört, in Wesseling krank zu sein.

Ein Rheinmatrose mußte bei seiner Bemühung, einem verunglückten Kameraden schnelle Hilfe zu bringen, allerdings die wenig erbauliche Erfahrung machen, daß in Wesseling Kranke offenbar mehr auf die gute Laune als auf das Pflichtbewußtsein und die menschlichen Gefühle der Herren Doktoren angewiesen sind.

Der Matrose begab sich zunächst zu Dr. Zimmermann, der die Dringlichkeit des Falles zur Kenntnis nahm, ihn aber nichtsdestoweniger an den „diensttuenden Kollegen" Dr. Schmitz verwies, an dessen Wohnungstür der Hilfe heischende Schiffer aber ein Schild „Verreist" vorfand. Als Vertreter des Herrn Schmitz war „Dr. Engels in Brühl" angegeben, das etwa 6 Kilometer von Wesseling entfernt liegt und mit keinerlei Verkehrsmittel zu erreichen ist.

Unserem Schiffer blieb also, wollte er seinem verunglückten Kameraden helfen, nichts weiter übrig, als sich nochmals telephonisch an Dr. Zimmermann zu wenden. Die hochherzige Gemahlin dieses hilfreichen Herrn erklärte dabei durch die Muschel, daß ihr Gatte augenblicklich „nicht im Dienst" wäre. Herr Zimmermann geruhte schließlich, eigenhändig zum Hörer zu greifen, ohne sich allerdings davon überzeugen zu lassen, daß ein Arzt die verdammte Pflicht und Schuldigkeit hat, „im Dienst" zu sein, wenn einem Schwerkranken Hilfe zu bringen ist.

Der Kranke mußte nach Bonn gebracht werden, weil Herr Dr. Zimmermann gar nicht daran dachte, sich in seiner außerdienstlichen Gemütlichkeit stören zu lassen.

Herr Dr. Sarrazin fühlte sich in einem anderen, nicht minder dringlichen Fall ebenfalls „außerdienstlich", woran man sehen kann, daß sich die Pflege unserer Volksgesundheit in Wesseling in den denkbar ungeeignetsten Händen befindet."

Nazi-„Statistik"

Auf einer Tagung der „Kraft durch Freude"-Organisation erklärte der Leiter der deutschen Arbeitsfront, Dr. Ley, in Anwesenheit nazifreundlicher Ausländer:

„Hitler habe die Absicht, 5 Millionen neue gesunde Arbeiterwohnungen zu schaffen; 300.000 Arbeiterwohnungen seien allein 1936 von der deutschen Arbeitsfront fertiggestellt worden." („Angriff" Nr. 136 von 13. Juni 1937.)

Fünf Tage später veröffentlichte das Statistische Reichsamt (in Heft 11 von „Wirtschaft und Statistik")

die endgültigen Ziffern über die Bautätigkeit im Deutschen Reich im Jahre 1936: alle öffentlichen Körperschaften und gemeinnützigen Wohnungsunternehmen haben 1936 zusammen nur 47.550 Arbeiterwohnungen (mit 1—3 Wohnräumen) gebaut. Da ein großer Teil dieser Wohnungen von städtischen Wohnungsbaugesellschaften gebaut wurde, kann die Arbeitsfront nur einen Teil dieser Wohnungen errichtet haben, aber selbst wenn die Arbeitsfront wirklich 30—40.000 Wohnungen erbaut hätte, ergibt sich, daß 260.000 „Arbeitsfrontwohnungen" nur in der Arbeitsfrontpropaganda existieren.

Nazi-Rücksicht auf die Jungärzte

In Nazikreisen weiß man, daß die Stimmung bei den Ärzten, wenn man von der zu Amt und Würden aufgestiegenen kleinen Zahl absieht, so wenig regierungsfreundlich ist, daß man bisweilen von einer direkten Auflehnung sprechen kann. Dazu tragen immer neue Maßnahmen des Alltags bei. Im Gegensatz zu früher erhalten die Jungärzte (Medizinalpraktikanten) in den Spitälern meist überhaupt keine Barentschädigung mehr. Wie rücksichtslos man ihre materielle Notlage mißachtet, geht aus der folgenden Darstellung einer nationalsozialistischen Zeitung hervor, die wir kommentarlos hier wiedergeben:

„Die Ärztekammer Bayern versendet an ihre Mitglieder ein Rundschreiben über die Beiträge zur Reichsärztekammer. Daraus ist ersichtlich, daß Volontärärzte und Medizinalpraktikanten monatlich eine Mark zu zahlen haben. Mit der Zahlungsfähigkeit des Nachwuchses scheint aber die Ärztekammer schlechte Erfahrungen gemacht zu haben, die sie in grollenden Zorn versetzt." Sie erhebt also warnend den Zeigefinger und schreibt: „Volontäre und Medizinalpraktikanten mache ich jetzt schon darauf aufmerksam, daß ganz besondere Verhältnisse vorliegen müssen, wenn eine Befreiung vom Beitrag erstrebt wird. Der Einwand, daß nichts verdient wird, ist keinesfalls stichhaltig. Konnten die Mittel für das lange Studium aufgebracht werden, so darf man auf jeden Fall erwarten, daß ein Beitrag von monatlich 1,— RM zur Standesorganisation geleistet werden kann."

Über die Einkommensverhältnisse des ärztlichen Nachwuchses sind die Leser des „Schwarzen Korps" einigermaßen im Bilde. Sie sind so, daß eine Reichsmark häufig genug einem Tagesverdienst gleichkommt. Aber dieser Einwand ist natürlich „nicht stichhaltig". Vielleicht tut die Ärztekammer so ungeheuer viel für den Nachwuchs, daß jeder Volontär mit Tränen der Rührung auf einige Mahlzeiten verzichtet, um den Beitrag einzusparen. Vielleicht ... wie gesagt. Dennoch dürften die Volontäre bei ihrer Spartätigkeit nicht gerade zum Scherzen aufgelegt sein.

Und der Hinweis auf die Kosten des Studiums ist doch wohl ein Scherz. Denn wollte man ihn ernst nehmen, so könnte man mit dem Hinweis auf die Ausbildungskosten nicht nur übermäßige Beitragsforderungen, sondern auch jede Unterhaltung begründen. Dann geschähe es jedem Akademiker recht, wenn er nichts verdient, da er sich ja den Luxus seiner Ausbildung leisten konnte. Und auch die Verfasser solcher Rundschreiben brauchten nichts zu verdienen, denn — nicht wahr — sie hätten ja ihre Studiengelder auch nützlicheren Zwecken zuführen können!"

Kleine Notizen

In dem neuen deutschen Ärzteverzeichnis sind alle Ärzte gekennzeichnet, die nach den Nürnberger Gesetzen als Juden gelten. Ihre Zahl beträgt jetzt 4200.

—

Der bekannte Berliner Medizinische Verlag S. Karger, in dem seit 3 Jahrzehnten das von dem jetzt in Wien lebenden Geheimrat Professor Ismar Boas begründete „Archiv für Verdauungskrankheiten" und viele wertvolle Abhandlungen und Jahrbücher erschienen sind, ist von Berlin nach Basel verlegt worden. Dadurch wird bei den Publikationen nicht mehr wie in Nazi-Deutschland die arische Abstammung des Autors, sondern der Wert der Arbeit entscheidend sein.

—

Nach Berliner Zeitungsmeldungen sind in den Parkanlagen im Nordosten Berlins (Teutoburger Platz) von den dort befindlichen hundert Promenadenbänken 92 mit der Aufschrift „Für Juden verboten" versehen worden. Die übrigen 8 Bänke wurden für Juden reserviert. Auch in den westlichen Parkanlagen sind besondere gelbe Bänke für Juden aufgestellt worden.

Der „Reichsapothekenführer" Pg. Schmierer — der Mann heißt so! — ruft seine Berufskameraden und die Ärzte zum Kampf gegen die „Arzneimittelsucht" auf. Die Ärzte sollen nur noch rezepturmäßig hergestellte Arzneien verschreiben, damit sich die Kranken nicht Arzneimittel ohne Rezept verschaffen könnten.

Nach der „Mediz. Welt" wurde gegen einen nationalsozialistischen Arzt ein mildes Urteil gefällt. Der Arzt hat die Untersuchung minderjähriger Mädchen, die er für die Landeshilfe zu assentieren hatte, über seinen Auftrag hinaus auf die Geschlechtsorgane ausgedehnt, Einrisse in das Hymen und starke Schmerzen verursacht. Der Naziarzt wurde lediglich wegen Beleidigung verurteilt.

Das amtliche Organ des Deutschen Fremdenverkehrs veröffentlicht Richtlinien des Reichsinnenministeriums über den Besuch jüdischer Kurgäste in deutschen Heilbädern, in denen sie getrennt von den übrigen Kurgästen untergebracht werden können. Voraussetzung ist dabei, daß in diesen Betrieben deutschblütige weibliche Personen unter 45 Jahren nicht beschäftigt werden. Die Gemeinschaftseinrichtungen, die Heilzwecken dienen, z. B. Trinkhallen, Badehäuser sind auch den Juden zur Verfügung zu stellen. Es ist jedoch angängig, den Juden mit Rücksicht auf nichtjüdische Kurgäste angemessene örtliche und zeitliche Beschränkungen hinsichtlich der Benutzung aufzuerlegen, z. B. Beschränkung auf bestimmte Badekabinen oder Badezeit. Von den Gemeinschaftseinrichtungen, die nicht unmittelbar Heilzwecken dienen, wie z. B. Kurgärten, Sportplätzen, Kurgaststätten, können die Juden ausgeschlossen werden.

Am 10. September d. J. beging der bekannte Anatom und Anthropologe Prof. Hans Virchow, der Sohn von Rudolf Virchow, seinen 85. Geburtstag.

Das Amt für Volksgesundheit der mexikanischen Regierung führt mit Hilfe der Arbeiterschaft einen energischen Kampf gegen den Alkohol als den großen Feind der Volksgesundheit. Einige Hundert Schnaps- und Weinläden, deren Betrieb nicht den Vorschriften gemäß geführt wurde, sind in letzter Zeit geschlossen worden. Von den Angestellten der mexikanischen Eisenbahnen sind bisher 45.000 der Antialkoholbewegung beigetreten.

In Posen fand am 12. September d. J. die Jahresversammlung der polnischen Ärzteorganisation statt. Eine Gruppe nationaldemokratischer Ärzte hatte die Aufnahme des Arierparagraphen in das Statut und damit den Ausschluß aller jüdischen Ärzte verlangt. Der Antrag fand so geringe Unterstützung, daß er von der Tagesordnung abgesetzt werden mußte. Eine Abstimmung war dadurch überflüssig geworden.

Aus der sozialistischen Ärztebewegung

Eine wichtige Sitzung der Deutschen sozialistischen Ärzteorganisation findet in Prag am 30. und 31. Oktober im Lékařský dům, Sokolská 27, statt. Stellungnahme zum Strafgesetzentwurf und ärztliche Organisationsangelegenheiten stehen auf der Tagesordnung. Vollzähliges Erscheinen ist dringend erwünscht. — Einladungen werden noch versandt.

Quittung

Bei dem Internationalen Büro sozialistischer Ärzte gingen folgende Beträge ein:

Englische Sektion . . .	Kč 706.—
Holländische Sektion . .	Kč 520.—
Polnische Sektion . . .	Kč 386.—
Deutsche Sekt. i. d. ČSR	Kč 1500.—

Alle Sendungen wolle man ohne weitere Zusätze adressieren:

„Internationales Ärztliches Bulletin", Prag XII, Čáslavská 15, oder für das Konto des IÄB an die Böhmische Eskomptebank und Kreditanstalt. (Für die ČSR Postsparkassenkonto Nr. 51.041.)

Sozialistische Ärztetagung in Teplitz-Schönau

Der Verein der deutschen sozialdemokratischen Ärzte in der Tschechoslowakischen Republik veranstaltete am 15. August d. J. anläßlich des Arbeitertages in Teplitz-Schönau ein gut besuchtes Ärztetreffen. Die Kollegen und Genossen aus Teplitz-Schönau, Aussig a. d. E. und Umgegend reihten sich morgens in dem Demonstrationszug in Turn ein und zeigten so ihre tiefe Verbundenheit mit der Arbeiterschaft. Am Vormittag wurde die geschäftliche Sitzung von Genossen Dr. Holitscher eröffnet. Nachdem einige Neuanmeldungen erledigt waren, wurde die Ortsgruppe Teplitz-Aussig konstituiert, mit deren Leitung die Kollegen Feldstein, Epstein und Kraus betraut wurden. Weitere Ortsgruppen sind für Prag und Karlsbad-Komotau vorgesehen. Zur Frage des Asylrechtes in der Tschechoslowakischen Republik wurde folgende Entschließung einmütig angenommen.

„Die Sozialistische Ärztetagung, am 15. August 1937 nach Teplitz-Schönau einberufen, appelliert an Regierung, demokratische Parteien und an alle fortschrittlichen Kreise in der Tschechoslowakischen Republik, das Asylrecht für diejenigen, die das faschistische Deutschland verlassen mußten, unter allen Umständen zu wahren.

Sie wendet sich mit aller Entschiedenheit gegen die Bestrebungen und bereits begonnenen Maßnahmen, den deutschen Emigranten nur in etlichen Bezirken von Mähren die Aufenthaltsgenehmigung zu gewähren. Diese Beschränkung, die für die große Mehrzahl eine unglaubliche Erschwerung und Schikanierung, ja geradezu eine neue Emigration bedeutet, ist unwürdig und beschämend für die demokratische Republik, an deren Spitze Masaryk und Beneš stehen."

Über den Entwurf für ein Krankenhausgesetz referierte Gen. Dr. Gruschka. Der Gesetzentwurf vertritt durchaus moderne Gedanken, er will die Vereinigung der kurativen und präventiven Fürsorge. Die Krankenhäuser sollen sich nicht mit einer vorübergehenden mehrwöchentlichen Kur begnügen, sondern sie sollen sich um die ganze Sanierung des Patienten kümmern, auch nach der Entlassung aus dem Spital Diätvorschriften, Wohnungsfürsorge usw. betreiben, vor allem auch die Familien vor Krankheiten behüten. Das neue Gesetz schließt sich in mancher Beziehung an das vorbildliche Heimstättengesetz von Tandler-Wien an, geht aber darüber hinaus. Gruschka erläuterte die wichtigsten Paragraphen. Genosse Dr. Epstein-Aussig a. d. E., hatte ein schriftliches Exposé mit etlichen Abänderungsanträgen eingereiht.

Nach überaus reger Debatte wurde eine dreigliedrige Kommission beauftragt, ein Memorandum mit Abänderungsvorschlägen an den Gesundheitsminister Gen. Dr. Ludwig Czech,

dem zugleich der Dank und die positive Einstellung in den Grundzügen ausgesprochen werden soll, zu übermitteln.

—

Für Spanien werden noch Chirurgen und andere Ärzte für mindestens 3 Monate gesucht. Zuschriften werden durch die Redaktion des IÄB weitergeleitet.

Bücher und Zeitschriften

Edmund Bergler: „Die psychische Impotenz des Mannes." Verlag Hans Huber, Bern. Preis Frs. 7.50.

Unter reichlicher Zitierung seiner schon publizierten und demnächst erscheinenden Facharbeiten versucht der Autor, den praktischen Arzt für die Psychoanalyse zu interessieren, ohne dabei den schwierigsten Problemen der Theorie der Impotenz aus dem Wege zu gehen, die jener kaum ganz verstehen dürfte. Fenichel.

J. Tuscherer: „Soziale Sendung des Arztes." Sonderabdruck aus der Medizinischen Zeitschrift „Therapia", Bratislava, Nr. 13, 1937.

Verfasser weist an zahlreichen Beispielen nach, daß heute neben der Diagnostik und Therapie, die wesentliche Aufgaben des Arztes geblieben sind, die Sozialhygiene, Fürsorge und Prophylaxe in den Vordergrund gerückt sind. Es müssen Mittel und Wege gesucht werden, um die Gesamtärzteschaft auf die Höhe dieser Aufgaben zu bringen. Das allein wird den Ärzten die ihnen gebührende Anerkennung in der Gesellschaft erkämpfen. Die Ärzte müssen danach streben, dem Krankenversicherungswesen den richtigen Inhalt zu geben. Der fortschrittliche Geist der Medizin, wie er sich bei den Besten im ärztlichen Beruf (Virchow-Tandler usw.) verkörpert, soll in den Krankenkassen zur Geltung kommen. F.

„Revue des Gesundheitswesens." Verlag des Ministeriums für Gesundheitswesen und körperliche Erziehung, Prag II.

Aus dem Inhalt Juli-August 1937: Dr. J. Roubal: Die gesundheitliche Kontrolle der gewerblichen Produktion; Prof. J. Löwy: Über Berufsschädigungen bei Turnlehrern; Doz. Dr. Teisinger: Zur Charakterisierung der Berufskrankheiten; Dr. Leo Hahn: Das soziale Moment bei der Zunahme der Kreislaufsterblichkeit.

Maximilian Scheer: „Blut und Ehre." Editions du Carrefour, Paris 1937.

Das Buch enthält dokumentarisch belegte biographische Notizen über 200 der heutigen Führer des Dritten Reiches, die an allen Attentaten und Morden der Nachkriegszeit beteiligt waren. Sehr lehrreich ist die Namensliste von mehr als 1000 Männern und Frauen, die bis zum März 1933 in Deutschland von Nationalsozialisten und ihren Verbündeten gemeuchelt wurden. Der bekannte frühere Heidelberger Professor E. J. Gumbel, der das Buch mit einem Vorwort einleitet, gibt der Hoffnung Ausdruck, daß der ruhmlose Untergang der ersten deutschen Republik dazu beitragen möge, Europa vor der Unterwerfung unter die Barbaren zu bewahren. F.

André Gide: „Retuschen zu meinem Rußlandbuch." Jean Christophe-Verlag, Zürich.

Als Ergänzung des Buches „Zurück aus Sowjet-Rußland", auf das wir unsere Leser früher aufmerksam gemacht haben, ist nun in deutscher Übersetzung diese Schrift erschienen. Gide setzt sich mit seinen Kritikern

auseinander und behauptet mit konkreter Beweisführung, daß seine bisherigen Befürchtungen durch eine Fülle ihm zugegangener Zeugnisse und Berichte unabhängiger Beobachter verstärkt wurden. Gide erkennt nicht nur die Wahrheit, sondern er hat den heute so seltenen Mut, sie auszusprechen. S.

Jolan Földes: „Die Straße der fischenden Katze." Verlag Allert de Lange, Amsterdam.

Das mit dem „Internationalen Preis für Literatur" preisgekrönte Buch der ungarischen Autorin ist erfüllt von Lebensbejahung und Humor. Die buntaufwirbelnden Gestalten, die Gestalten der „Straße der fischenden Katze", sind wie das Leben selbst: ein Gemisch aus Liebens- und Hassenswertem, teils komisch, teils bedauernswert und jede Figur köstlich auf ihre besondere Art. Die Verfasserin zeigt uns das Leben einer aus wirtschaftlichen Gründen nach Paris emigrierten ungarischen Arbeiterfamilie. Und mit ihr zugleich die hell-dunklen Schicksale der gesamten in Paris ansässigen Emigration, all jene, die irgendein Anlaß aus der Heimat vertrieb. Da gibt es einen spanischen Anarchisten, der vor Primo de Rivera floh. Rivera stürzt. Der Spanier Alvarez kehrt nach Hause zurück. An seiner Stelle erscheint der Herzog Maura, Emigrant der Rechten. Neuer Umsturz. Diesmal ist es Maura, der heimfährt. Man wartet nun wiederum in Paris auf Alvarez, den Anarchisten. Wo bleibt Alvarez? Doch Alvarez kommt nicht. „Sollte es?" fragt Földes, „ein Land geben, dessen sämtliche Bürger zur gleichen Zeit daheim leben können?" Und dieser wunderbare, ironiefunkelnde Satz zeigt uns plötzlich, in grotesker Klarheit, den Wahnsinn dieser Zeit, in dem, nach Ausspruch eines Helden des Buches, „die Elite es ist, die fliehen muß, der bessere Typ, der Charaktervollere, der irrt in der Welt umher wie ein hinausgejagter Hund..." Grete Livius.

Literarische Neuerscheinungen...

Rudolf Nissen: „Chirurgische Indikationen." A. W. Sijthoff's Uitgeversmij N. V. Leiden — 1937. Preis geb. Hfl. 3.50, in Leinen geb. Hfl. 4.50. Umfang 180 S.

Dr. Ludwig Chiavacci: „Die Störungen der Sexualfunktion bei Mann und Weib." Mit einem Geleitwort von Prof. Dr. Otto Pötzl. Verlag Franz Deuticke, Leipzig und Wien. RM 4.60. 147 S.

John Gunther: „So sehe ich Europa!" — Verlag Allert de Lange, Amsterdam, 1937.

Aus dem Verlag **Oprecht-Zürich: Walter Mehring:** „Die Nacht des Tyrannen." — **Alfred Polgar:** „Handbuch des Kritikers." — **Max Oppenheimer** (Mopp): „Wie ich sie malte." — **Wilhelm Uhde:** „Von Bismark bis Picasso" (Erinnerungen und Bekenntnisse).

Aus dem **Europa-Verlag,** Zürich: **E. Kahler:** „Der deutsche Charakter in der Geschichte Europas." — **Hermann Steinhausen:** „Die Zukunft der Freiheit." **Friedrich Hertz:** „Staatstradition und Nationalismus." — **Fannina Halle:** „Frauen des Ostens. — Vom Matriarchat bis zu den Fliegerinnen von Baku."

„Maß und Wert", Zweimonatsschrift für freie deutsche Kultur. Herausgeber: Thomas Mann und Konrad Falke. Verlag Oprecht, Zürich, Heft 2 (November-Dezember 1937). 165 Seiten. Fr. 2.50, Abonn. Fr. 12.—.

Auf das erste Heft dieser wertvollen Zeitschrift, die überall allgemeine Zustimmung gefunden hat, haben wir unsere Leser bereits hingewiesen. Auch die jetzt vorliegende zweite Nummer ist sehr beachtenswert. Aus dem reichen Inhalt erwähnen wir:

Briefe von Nietzsches Mutter über den kranken Sohn; Thomas Mann: Lotte in Weimar II; Ernst Křenek: Ist Oper heute noch möglich?; Oskar Maria Graf: Menschen aus der Heimat; Konrad Falke: Hakenkreuzigung der Kunst.

Verantwortlicher Redakteur: MUDr. Augustin Turek, Praha - Buchdruckerei Koliš & Co., Praha XII, Čáslavská 15 - Zuschriften, Bestellungen und Rezensionsexemplare an diese Adresse - Zum Postversand mit Zeitungsmarken zugelassen durch Verfügung der Prager Postdirektion Nr. 315.614/VII. 1933 - Aufgabeamt Prag 31.

Zur besonderen Beachtung!

Die Leser des I. Ä. B., die mit den Bezugsgebühren im Rückstande sind, werden dringend gebeten, uns durch baldige Einzahlung Kosten und Zeit zu sparen. Wir sind allein auf die Unterstützung aller Freunde und Genossen, auf ihre Aktivität und Opferfreudigkeit angewiesen. Unsere Freunde in der ČSR benutzen am besten das Postsparkassenkonto, Praha Nr. 51.041 der Böhmischen Escomptebank und Creditanstalt (für die Zeitschrift „Internationales Ärztliches Bulletin"). Unsere ausländischen Abonnenten zahlen durch Scheck, internationale Postwertzeichen oder Banküberweisung. Denkt auch an den Pressefonds!

Inhalt des letzten Heftes

(IV. Jahrgang, Nr. 6/7):